

LE MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

TAITARI 10. — N° 8.

TE VEA NO TAITI.

LA PATE 24 NOUVEAU.

On s'abonne à l'imprimerie.
Un an 18 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 6 fr.
Payables d'avance.

DIMANCHE 24 FÉVRIER 1861.

Années 1 fr. la ligne.
Annonces imprimées mille fois.
Au comptant.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Décret de S. M. NAPOLEON III, portant des modifications dans quelques branches de l'administration gouvernementale.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Avis de l'administration de l'Ordonnateur aux porteurs de créances remboursables au Service colonial, Exercice 1860. — **NOUVELLES ÉTRANGÈRES :** Opérations militaires en Chine (suite). — Vannes : Géographie physique de l'Océan atlantique (suite). — Mouvements du Port. — Mercures. — Avis divers. — Tableau d'abaque. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE.

Paris, le 24 novembre.

NAPOLEON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français.

« A tous présents et à venir, salut :

« Vu l'avis du conseil d'Etat sur le projet de loi relatif à la participation plus directe à la politique générale de notre Gouvernement et un témoignage éclatant de notre confiance.

« Ayons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1^{er}. Le Sénat et le Corps législatif voteront tous les ans, à l'ouverture de la session, une adresse au roi ou à notre discours.

Art. 2. L'adresse sera discutée en présence des commissaires du Gouvernement, qui donneront aux Chambres toutes les explications nécessaires sur la politique intérieure et extérieure de l'Empire.

Art. 3. Afin de faciliter au Corps législatif l'expression de son opinion dans la collection des lois et l'exercice du droit d'amendement, l'article 54 de notre décret du 22 mars 1852 est abrogé en ce qui concerne le projet de loi et les commissaires du Gouvernement y prennent part.

« Immédiatement après la distribution des projets de loi et au jour fixé par le président, le Corps législatif, avant de nommer sa commission, se réunit en comité secret ; une discussion sommaire est ouverte sur le projet de loi et les commissaires du Gouvernement y prennent part.

« La présente disposition n'est applicable ni aux projets de loi d'intérêt local ni dans le cas d'urgence.

Art. 4. Dans le but de rendre plus prompt et plus complète la reproduction des débats du Sénat et du Corps législatif, le projet de sénatus-consulte suivant sera présenté au Sénat :

« Les comptes rendus des séances du Sénat et du Corps législatif, réduits par des secrétaires-rédacteurs placés sous l'autorité du président de chaque assemblée, sont adressés chaque soir à tous les journaux. En outre, les débats de chaque séance sont reproduits par la sténographie et insérés en entier dans le journal officiel du lendemain.

Art. 5. Pendant la durée des sessions, l'Empereur désignera des ministres sans portefeuille pour défendre devant les Chambres, de concert avec le président et les membres du conseil d'Etat, les projets de loi du Gouvernement.

Art. 6. Le ministère de notre Maison est supprimé ; ses attributions sont réunies à celles du grand-maître du Palais.

Art. 7. Le ministère de l'Algérie et des colonies est supprimé. Les colonies sont réunies au ministère de la marine.

Art. 8. Sont démis du ministère de l'Instruction publique, pour être placés dans les attributions du ministère d'Etat, les services qui ne touchent pas directement à l'enseignement public ou aux établissements spéciaux de l'Université.

Art. 9. Le service des Lignes est démis du ministère de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, pour être placé dans les attributions du ministère d'Etat.

Art. 10. M. le comte de Chasseloup-Laubat, ancien ministre de l'Algérie et des colonies, est nommé ministre de la marine et des colonies, en remplacement de M. l'amiral Hamelin, appelé à d'autres fonctions.

Art. 11. M. l'amiral Hamelin est nommé grand chancelier de la Légion d'honneur, en remplacement de M. le maréchal Pellissier, duc de Malakoff, appelé à d'autres fonctions.

Art. 12. M. le maréchal Pellissier, duc de Malakoff, est nommé gouverneur général de l'Algérie.

Art. 13. Les ministres sans portefeuille ont le rang et le traitement des ministres en fonctions ; ils font partie du conseil des ministres et sont logés aux frais de l'Etat.

Art. 14. Notre ministre d'Etat est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuilleries, le 24 novembre 1860.

NAPOLEON.

Par l'Empereur
Le ministre d'Etat,
A. WALISKEY.

PARTIE NON OFFICIELLE.

L'administration de l'Ordonnateur prévient les personnes qui auraient des mandats à toucher à la caisse de Trésorerie-payer ou des titres de créance incombant au service colonial, exercice 1860, de vouloir bien se présenter au trésor pour y recevoir le montant desdits mandats et adresser à l'administration leurs titres de créance afin que la liquidation en soit établie avant le 30 mars prochain, date de la clôture de l'exercice.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il existe en ce moment des vacances parmi les boursiers entretenus par le gouvernement, au pensionnat primaire des écoles de St. Joseph de Cluny.

Les demandes adressées à l'administration, en vue de l'obtention de ces bourses, n'étant point appuyées de justifications réglementaires, ne peuvent recevoir la suite qu'en attendant les familles qui les ont fournies.

L'administration provoque donc de nouvelles demandes et invite les intéressés à les accompagner des pièces suivantes :

- 1^{re}. Acte de naissance de l'enfant ;
- 2^{de}. Certificat de vacance ;

Le Comité de Surveillance se réunira dans 15 jours pour l'examen de ces demandes.

Yapete, le 23 février 1861.

L. TRIILLARD.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Rapports Officiels sur les Opérations des Forces Alliées en Chine (suite).

Camp de Si-ho, le 24 août 1860.
Monsieur le maréchal, j'ai eu l'honneur d'adresser à votre Excellence le rapport sur l'occupation de la rive droite du Pei ho, effectuée le 18 août par les troupes de la brigade (2^e bataillon de chasseurs à pied et 1^{er} bataillon de 10^e de ligne).

Le 20, le général Jamin fit, par mes ordres, une reconnaissance destinée à éclairer les débouchés en avant de son front. Il rencontra bientôt des ouvrages occupés fortement et dut s'arrêter devant un feu d'artillerie du gros calibre. Il me fut alors démontré que, sur cette rive comme sur la rive gauche, il était impossible d'aborder les forts sans avoir relevé un grand camp retranché, semblable à celui de Tang-kou, pris par nous le 14.

Dès ce moment, la disposition de l'ensemble des ouvrages chinois m'était clairement connue.

Sur chaque rive, à l'embouchure de Pei ho, un fort énorme, battant la mer et les approches des escadres ; un autre fort, couvrant de feux les premiers et enfilant le fleuve ; enfin, pour protéger tout le système du côté de la terre, un vaste camp retranché, situé à la limite de la terre ferme et des lacs lacustres.

La position de la brigade Jamin couvrait non point de passage et avait pour elle de menacer la seule ligne qui restait à l'ennemi.

D'accord avec le général en chef Hope Grant, j'ordonnai de pousser avec rapidité ce possible les travaux du pont que nous construisions en commun. Mais, en raison de la largeur du fleuve qui est ce point de 200 mètres, quelques jours étaient nécessaires à l'achèvement du pont, et il fut décidé qu'on profiterait de ce délai pour attaquer le fort le plus rapproché de Tang-kou sur la rive gauche.

Les canonniers des deux flottes devaient au même temps couvrir de feux, avec leurs pièces à longue portée, le fort de la rive gauche situé en aval de celui que nous attaquons.

La brigade anglaise de sir Robert Napier et la brigade du général Collincau furent désignées pour cette opération, qui fut fixée au 21.

Le général Collincau alla à bivouac au camp de Tang-kou, le 20 au soir, avec une compagnie du génie, le 1^{er} bataillon du 102^e de ligne et deux bataillons d'infanterie de marine. Une batterie de 12 rayes, un détachement de pontonniers sous le commandement du colonel Grandjean et une section d'ambulance devaient le rejoindre au point du jour.

Cet officier général se mit immédiatement en rapport

Le général Napier, qui avait pris position en avant de Tang-kou, et avait abrité derrière un épaulement son matériel de siège.

Il lui décida entre eux que, dans l'attaque du lendemain, les troupes françaises occuperaient la droite des troupes anglaises.

Le 21, au matin, la brigade Collienne déboucha sur le terrain des opérations par des chaussées qui traversent les sables noyés s'étendant en avant de Tang-kou. La compagnie du génie avait préparé cette marche en combattant pendant la nuit une troupe placée sur la chaussée de droite.

Des points de jour, les deux ennemis avaient ouvert à feu contre l'artillerie anglaise.

Le général Collienne prit les dispositions suivantes. Deux pièces joignant leurs foyers à celui des pièces de siège anglaises, furent dirigées contre le fort d'attaque. Les 4 autres pièces, placées sur la rive même du fleuve, commencent à contre-batterie les batteries des forts de rive droite dont les feux nous prenaient d'écharpe.

Le 1^{er} bataillon de 102^e (colonel O'Malley), le 1^{er} bataillon d'infanterie de marine (colonel de Vassogne), étaient déployés en arrière et abrités par un pli de terrain. Le 2^e bataillon d'infanterie de marine (commandant Domenech-Diego) était resté en réserve à Tang-kou.

Vers sept heures, une explosion formidable se produisit dans le fort que nous attaquions. Le général Collienne fut averti immédiatement tous compagnies de 102^e, qui prirent position derrière un petit épaulement à environ 500 mètres de la contrascarpe. Le feu de notre artillerie redoubla de force. Vers sept heures et demie, une explosion plus terrible que la première bouleversa le deuxième fort de la rive gauche. Cependant le feu des forts de droite nous gênait beaucoup; deux pièces de 12 et deux obusiers anglais furent amenés sur l'alignement des troupes les plus avancées et dirigés contre eux.

Le moment décisif approchait. Le capitaine Les rivaux d'Hendecourt aide-camp du général Collienne, lui eurent par lui pour reconnaître les obstacles; ils consistaient en trois fossés pleins d'eau traversant un terrain fauveux, et abondants par deux chaussées glissantes ayant à peine deux mètres de largeur. L'intervalle entre les deux derniers fossés et le pied des remparts du fort de notre artillerie n'avait pu parvenir à faire brèche, sans trouver de défenses accessoires de toute nature.

D'un commun accord, les généraux Collienne et Napier lancèrent leur colonne d'assaut.

La compagnie des sapeurs du 102^e fut jetée en avant, tandis que les couilles porteurs d'échelles, sous la direction d'une section du génie commandée par le capitaine Boval, marchaient vers la contrascarpe.

La 4^e compagnie du 1^{er} bataillon du 102^e suivit de près les volontaires et le colonel O'Malley prit le commandement de cette colonne. Cependant le feu de la mousqueterie nous faisait éprouver des pertes sensibles; les couilles, dont plusieurs avaient été frappés, brûlaient, et une nouvelle section du génie dut porter en avant les échelles abandonnées.

Grâce à l'intelligence et à l'activité du génie, grâce à l'entraide de nos hommes, les obstacles furent enfin franchis, quelques échelles s'apollèrent sur rempart. Aussitôt, le général Collienne lança une colonne de soutien composée de trois compagnies d'infanterie de marine. Alors s'engagea une des luttes mémorables qui n'est bien difficile de décrire. D'un côté, quelques hommes du 102^e et de l'infanterie de marine montés en par sur les échelles, la batonnette en avant, de l'autre, un ennemi acharné se battait avec la mousqueterie, les piques, les lances, et roulant des boulets du haut du rempart. Le drapeau français est planté sur la crête par le capitaine Fachard, de la 4^e compagnie du 1^{er} bataillon du 102^e, arrivé l'un des premiers et qui soutint sans fléchir héroïque. Le colonel O'Malley, le chef de bataillon Testard, de l'infanterie de marine, le chef d'escadron Camperon, envoyé par le général Collienne, pour après le début de l'action, pour activer le mouvement, le lieutenant de vaisseau Bouvier, commandant des Couilles, le lieutenant-colonel d'état major Dupon, qui avait revendiqué l'honneur de marcher avec la colonne d'assaut, entraînent nos soldats à leur suite. L'énergie de nos troupes finit, elle, elles purent dans l'ouvrage, et fit un nouveau combat reconnaissant sur ce terrain que l'ennemi descend pied à pied avec un acharnement indélébile.

Entin le fort est conquis, les Anglais y pe tirent également de leur côté; l'ennemi se précipite par toutes les issues, se jetant par les embrasures dans les fossés; et fut dans la direction du N. ouest, fort, nous une pluie de balles qui joncha le terrain de morts et de ses blessés.

Mais nos pertes étaient sérieuses et cruelles. Le lieutenant Grandperrier des volontiers du 102^e, le maréchal-derlogie Bianquet Du-Chayla, attachés au corps des couilles, ont été frappés mortellement; les lieutenants Balme et Porte, l'adjutant sous-officier Lunet, du 102^e, sont grièvement blessés. Sur huit officiers des deux compagnies du 102^e, deux seulement ont été épargnés par le feu; la seule compagnie de volontiers compte 82 hommes hors ou blessés. Le Commandant Testard n'est parvenu à entrer dans le fort que couvert de coups de lance et de couloirs, et après avoir été renversé par un boulet qui lui a été jeté sur la tête.

Tout en laissant au général Collienne le commandement que je lui avait confié, j'avais assisté à l'affaire et j'avais pu en suivre tous les détails.

La seule prise de nos ennemis fort était une victoire complète, mais il était à peine neuf heures du matin, et je dus me précipiter de savoir s'il n'y avait pas de grandes conséquences à tirer des succès que nous avions obtenus.

J'en ai donc dans le fort pour me concerter avec le général Grant. Ils se firent le feu de la rive droite, qui nous avait tant inquiétés dans la matinée, avait cessé complètement, et des pavillons blancs se étaient arborés sur tous les ouvrages ennemis.

Des pallo-montaires se présentèrent, demandant à communiquer avec les ambassadeurs. Le général Grant et moi leur répondîmes qu'à dix heures précises, à moins d'une soumission complète, les hostilités recommenceraient. Je profitai de ce délai pour donner du repos à nos troupes.

J'avais donné l'ordre au colonel de Brantzen de faire venir de suite les deux batteries de 5, la seconde batterie du 12 et la section de fusils.

Le 24 devait être dirigé sur le second fort de rive gauche qui devenait le nouveau fort de nos attaques; les 12 et les fusils déployés sur les bords du Pei-Ho, de façon à contre-battre le grand fort de rive droite, dont les batteries pouvaient prendre en flanc nos colonnes.

A deux heures précises, le général Collienne se dirigea sur le second fort, laissant en réserve les troupes engagées le matin, pendant que l'artillerie déployée se tenait prête à ouvrir son feu. Il arriva avec sa troupe jusque sur le bord du fossé, sans recevoir un seul coup de feu; les obstacles sont franchis sur des échelles; le rempart évalué; l'infanterie de marine pénètre par une poterne située sur la rive même du fleuve, et les deux colonnes se rencontrent dans l'intérieur du fort, enserment entre elles une garnison de 3,000 hommes qui avait jeté ses armes et semblait frappée de stupeur.

Ce second fort, comme le premier, était armé d'une artillerie formidable, et avait sur ses éavaliers des pièces d'un calibre énorme.

Ce succès souleva la mesure de la démoralisation de l'ennemi.

Le chef d'escadron Camperon et le capitaine de Coos étaient en ce moment occupés à réunir les moyens de passage, et s'étaient emparés d'une jonque. Le jour donna l'ordre de passer sur la rive droite avec des officiers anglais, chargés d'une mission semblable par le général Grant, et d'aller sommer le vice-roi de Pé-tché d'abandonner immédiatement toutes les défenses du Pei-Ho.

Arrivés sur l'autre rive, ces officiers tentèrent de pénétrer dans le premier fort mais ils furent arrêtés par un mandarin militaire qui fit tirer contre eux les ponts-levis. En ce moment, un autre mandarin porteur de dépêches pour les généraux alliés, se présentait à eux. Ces dépêches, ouvertes sur le champ et traduites par M. Parkes, de l'armée anglaise, déclaraient l'abandon aux alliés des forts conquis le matin, et l'ouverture de Pé-tché aux encadres, mais réservant aux Chinois les forts et les ouvrages de la rive droite.

Ces propositions furent repoussées, et les officiers français et anglais résolurent d'aller trouver le vice-roi dans son yamen de Pé-tché.

Ils furent bien accueillis par lui, et une conférence très longue s'engagea avec le vice-roi, qui se montra d'abord inflexible.

Vers huit heures du soir seulement, le vice-roi céda et remit entre les mains des officiers une lettre adressée par lui aux commandants en chef de terre et de mer des armées alliées, dans laquelle il leur faisait abandon de tous les forts et camps retranchés situés sur les deux rives du Pei-Ho avec tout leur matériel de guerre, et laissait libre l'accès du fleuve. Le lendemain, au point du jour, ce document était remis entre mes mains; mais des la veille au soir, des compagnies d'infanterie de marine et des compagnies anglaises avaient pris pied sur la rive droite, dont les ouvrages venaient d'être évacués dans le plus grand désordre par les troupes chinoises.

En conséquence, la journée du 21 nous a valu la prise de cinq forts, deux immenses camps retranchés, une quantité énorme d'armes de toute sorte, de munitions de guerre et de 518 pièces de canon de gros calibre.

En terminant ce rapport, je dois devoir signaler d'une façon toute spéciale à Votre Excellence le général Collienne qui, dans la lutte sanglante du 21 août, a déployé la bravoure et l'énergie que vous lui connaissez. Je ne saurais trop rendre hommage au calme et à l'intelligence de la guerre avec lesquels il a dirigé l'opération. Cet officier général a en pendant l'assaut son épaule droite traversée par une balle.

Du reste, depuis le commencement de cette campagne, et au milieu de difficultés qui n'ont guère d'analogie en Europe, les troupes ont toujours rivalisé de constance et d'endurance. L'artillerie, dont le rôle était si important, a été ce qu'elle s'est montrée capable. Le génie a accompli avec son zèle habituel la tâche difficile qui lui était imposée. Le service des ambulances a été au dessus de tout éloges, tant pour les soins donnés aux malades dans nos hôpitaux, que pour les premiers secours apportés sur le champ de bataille.

Je joins à ce rapport le plan et les cartes de la bataille, l'état des pièces de canon prises dans les forts, l'ordre général n° 91, relatif à l'affaire du 21, et j'adresse en même temps à Votre Excellence des mémoires de proposition sur lesquels je prie de vouloir bien appeler toute la bienveillance de S. M. l'Empereur.

Je vous prie, Monsieur le maréchal, etc.
Le général de division commandant en chef l'expédition de Chine.

C. DE MONTAUBAN.

ORDRE GÉNÉRAL.

Soldats du corps expéditionnaire, les forts du Pei-Ho sont tombés au pouvoir des armées alliées avec 518 bouches à feu de gros calibre, et une immense quantité d'armes et de munitions de guerre.

Je vous remercie, au nom de l'Empereur, pour la confiance et l'énergie dont vous avez fait preuve. Vous avez porté haut le drapeau de la France, à 6,000 lieues de la patrie, et dans un pays où le sol a souvent manqué sous vos pas.

Le Berceau de la France vous en tiendra compte. Les dévoués de ces lignes, qui auront de l'écho dans notre

ne se borne à élire les uns de ceux d'autre vus plus ou moins particulièrement distingués dans la journée du 21 août, et à leur tête je place le général Collin qui, dans cette lutte sanglante, a déployé tant de calme, de décision et d'énergie.

État-major général. — Le lieutenant-colonel Dupin. — Le chef d'escadron Campenon. — Les capitaines Forestier de Coudé et d'Esquerbourg d'Heudecourt, aides-de-camp du général Collin.

Généie. — Les capitaines Bérat, Gollinard et Bérat. — Le lieutenant Gangloff. — Les sergents Chauvin et Chabrier. — Le sergent-major Leclerc. — Les sapeurs Deglane et Lawendowski. — Le docteur Guérin, attaché au génie.

Artillerie. — Le colonel Poulton-Grandchamps, commandant l'artillerie dans cette journée. — Le chef d'escadron Tailleur de Laportière. — Les capitaines de Bives et Martinon. — Les lieutenants Sazilly et Roussion. — L'adjudant Gardin. — Les maréchaux-des-logis Barratry et Chauvat.

État de ligne. — Le colonel O'Malley. — Les capitaines Comet et Gomboulet. — Les sous-lieutenants Houffès, Méry, et Balme. — Le sergent Gilson. — Les caporaux Pécart et Demay. — Le tambour Farhat. — Le sergent-major Labaline. — Les fusiliers Mailhi et Loni. — Le caporal Fourcade. — Le sergent-fourrier Mailhi u. — Le fusilier Jublot. — Le caporal Sapin (2^e bataillon de chasseurs à pied).

Infanterie de marine. — Le colonel de Vassigne. — Le commandant Testard. — Le capitaine Devau. — Le sous-lieutenant Campi. — Le sergent-major Chardon. — Le sergent Demagny (32^e compagnie). — Le caporal Dubuis (32^e compagnie). — Le sergent Devaux (32^e compagnie). — Le sergent Stocker (32^e compagnie). — Lamy (32^e compagnie). — Le sergent Léprieux (32^e compagnie). — Le sergent-major M'aras (32^e compagnie).

Services administratifs. — Le docteur Gerrier, médecin en chef de l'hôpital. — Le capitaine Devau, médecin aide-m. jor de la classe. — Roussion, officier comptable de l'ambulance. — Le sergent infirmier-major Mouchard. — Les infirmiers Poujade et Guéry. — Le maréchal-des-logis Juge. — Le lieutenant de vaisseau Rivier, commandant le service des coolies. — Le capitaine des logis Blanquet de Chayla, etc. — Le capitaine Cruchet.

L'abbé Trégar, aumônier supérieur, s'est fait remarquer de tous par son dévouement sur le champ de bataille.

Camp de Sin-bo, le 25 août 1860.

Le général commandant en chef,
DE MONTAUBAN.

Variétés.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DE L'OCÉAN ATLANTIQUE.

Traduit de l'Anglais et extrait du *Moniteur Universel*.

Voire le *Messager* des 30 dec. 1860, 6 et 27 janvier, 3 et 10 février 1861.

(Suite.)

SYNTHÈSE DES DÉCOUVERTES.

L'étude de ces simples formes d'existence qui ne peuvent être vus qu'à microscope et qui exigent toute la perfection de la science de l'optique combinée avec l'habileté mécanique la plus grande, pour devenir visibles même à l'œil le plus exercé, est d'une date toute moderne, et s'est, jusqu'à présent du moins, fort peu popularisée. Il est vrai que des doutes assez graves existent encore sur la valeur de la certitude microscopique en général; et beaucoup de savants d'une haute intelligence, qui admettent entièrement l'existence des calculs quand il s'agit de la distance qui sépare les planètes du soleil et même des étoiles, fixent les plus profondes de la terre, se refusent à croire le nombre et estimer la rapidité des modulations nécessaires pour produire des sons d'un certain diapason, et calculer le temps qu'un message mettra à parcourir un fil d'un télégraphe électrique, regardent encore comme chimériques la mesure et la description exactes d'objets dont il faudrait réunir des milliers pour qu'on puisse les percevoir à l'œil nu. Cependant rien ne peut être plus certain et plus satisfaisant que le témoignage offert par le microscope. Les perfectionnements de l'optique et de la mécanique, qui ont aidé l'astronomie, n'ont pas été moins efficacement appliqués à cet instrument, et les progrès de l'histoire naturelle et de la physique, durant ces dernières années, ont été principalement dus aux améliorations apportées dans sa construction et dans le maniement de ce service et de la dioptrie.

Parmi les investigations curieuses qui en sont dérivées, il en a sur lesquelles nous appellerons l'attention du lecteur. Nous voulons parler des formes dans lesquelles la vie, ou plutôt le résultat de la vie, l'organisation, se montre primitivement dans la nature. L'adaptation de la matière inorganique au minéral à l'existence organique ou animale et végétale renferme sans doute des mystères qui ne sont pas encore dévoilés. On doit reconnaître cependant que de grands progrès ont été faits vers une solution. Pour le moment, on admet la formation d'une simple cellule individuelle ou se montrant isolée, c'est-à-dire un être qui paraît se constituer par lui-même, et qui renferme un contenu liquide et est la création de l'existence organique. Cette cellule, comme dans les plantes, est renfermée dans une double membrane: la membrane intérieure abaisseuse, semblable dans sa composition aux lipides et contenant du nitrogène; la membrane extérieure, qui consiste en une substance

presque identique à l'amidon et ne contient pas de nitrogène. Le liquide contenu est abondamment pétri du mur de la cellule, surtout vers l'intérieur et souvent chargé d'une matière colorante.

Dans les cas les plus simples, les parties diverses de la cellule ne peuvent pas être distinctement démarquées. Souvent elles passent de l'une dans l'autre. Souvent dans plusieurs d'entre elles la simple cellule est un individu isolé, ayant une existence séparée. D'autres séries de cellules, en raison de leur position, se trouvent dans la surface, et les formes de végétation les plus compliquées ne sont que des multiplications de la cellule. Les cellules se multiplient par division; les uns s'allongent, se contractent, se séparent en deux, et finalement se déboulent, ce qui est essentiellement dans la nature de la production.

La cellule animale dans sa forme la plus simple ressemble exactement à la cellule végétale, excepté qu'elle n'a pas d'enveloppe extérieure d'amidon et que ses contenus liquides manquent de granules cristallins. Les plus simples formes animales sont par là même plus simples que celles des végétaux, et, par leur simplicité même, elles offrent des idées d'une organisation plus élevée. Elles sont capables, par ce simple fait de leur enroulement autour des murailles des cellules, de remplir les fonctions d'un estomac: la cellule végétale se procure des aliments, c'est-à-dire la matière par laquelle elle s'accroît, par l'absorption des éléments inorganiques répandus sur sa surface. Les animaux ont dû développer, en outre, un nouveau, de la cellule animale est devenue une cellule, ou, en d'autres termes, les substances organiques composées d'être produits (soit animaux, soit végétaux) qu'elle reçoit on ne sait comment dans l'intérieur de son corps, soit qu'elle possède un estomac ayant, soit qu'elle devienne estomac pour chaque cellule distincte. Cette dernière forme de la cellule, de la science au sujet des plus simples formes de l'existence, suffira pour expliquer la nature de ces animaux et de ces végétaux dont les débris ont été trouvés au fond de l'Atlantique.

Parmi les plus simples espèces des plantes simples, il y en a deux qui intéressent spécialement le microscopiste, car elles présentent les formes les plus remarquables et ont une apparence de volonté qui les a fait regarder comme animées. L'un de ces espèces habite exclusivement l'eau fraîche, l'autre se trouve dans la mer. La première est une cellule à cet égard remarquable que la première couverture externe de la cellule qui la compose est constituée par du silice; cette enveloppe siliceuse ou pierreuse prend la forme de deux valves, ou assiettes concaves parfaitement symétriques, parfaitement symétriques l'une à l'autre, qui laissent entre elles une cavité dans laquelle les contenus liquides de la cellule. La forme de cette cavité diffère grandement et admet une merveilleuse variété de types très-jolis que ces corps singuliers présentent à l'œil de l'observateur microscopiste, cependant comme quelques communications sont nécessaires avec le dehors, des ouvertures sont ménagées le long de la ligne de contact des deux valves et offrent des rangées curieuses de points qui constituent intérieurement l'apparence de ces valves et la rendent extrêmement difficile à décrire. La multiplication de ces cellules se fait par division et les cellules de chaque cellule paraissent capables de prendre diverses formes dans les différentes gradations de leur croissance. Aussi chaque particulièrement peut être perçue et la variété des détails est presque infinie. Dans leur premier état d'existence de telles organisations possèdent une puissance de mouvement spontanée, quoiqu'on ne puisse leur découvrir aucun organe de locomotion.

Ces végétaux si singuliers sont appelés *diatomées* ou *diatomées*, les coquilles de l'États-Unis et d'ailleurs sont abondamment parmi eux, spécialement en Virginie (Bass-Dirig), aux Bermudes (golfe du Mexique) et à Orais (Algérie). C'est aussi le genre qu'on trouve en abondance dans la vase marine de l'Atlantique, dans toutes les profondeurs et sur toutes les parties du grand plateau.

Les *diatomées* dans les rochers, forment une portion notable de la partie siliceuse de l'océan sur laquelle le châtiment repose, habitent l'eau fraîche aussi bien que l'eau salée, et il y a guère d'eau dans laquelle on ne les trouve. Quant à ces circulations sont favorables, ils se multiplient si facilement et si rapidement, qu'ils forment les ports et éliminent la profondeur des passes; ils ne se trouvent pas seulement dans les latitudes tempérées mais aussi dans les mers Arctique et Antarctique, renfermées dans les glaces et même dans les forêts de glace. Le docteur Huxley parle d'un diatomé qui a une forme principalement par leurs valves, et il ajoute qu'il n'a pas moins de 400 milles de longueur, 130 milles de largeur, et que son épaisseur immense va sans cesse en augmentant. Ce diatomé est la cellule de la terre de Victoria (Victoria Island), par le 7^e de latitude sud. On en connaît plusieurs autres de grandes dimensions.

En second lieu, considérons la nature de ces bancs d'êtres animés dont les enveloppes ou carcasses de squelettes sont accumulés dans de si grandes proportions dans la vase marine. Ils contiennent tous des parties calcaires, qui, fait si le rappeler, composent les os des animaux de tout, et une partie de fragments siliceux. Ils forment trois groupes dans lesquels les plus simples formes de la nature animale peuvent être réparties; mais ce ne sont pas des animaux dans le sens d'après lequel ce mot a été employé, parce que sous ce nom ne se trouve aucun assemblage hétérogène de plantes, de zoophytes, de crustacés, d'insectes, d'oiseaux, etc., etc., etc., de la vase, d'insectes et de mollusques. Ce ne sont pas non plus des animaux marins, qui sont pour la plupart plus ou moins complexes et ont des squelettes. Les naturels les appellent le groupe qu'on nous trouvons au fond de l'Atlantique *rhizopodes* ou animaux qui prennent pied par des racines et consistent essentiellement de cellule d'une forme irrégulière et très-variable, étendant au hasard des appendices semblables à

raïnes, à l'aide desquels ils attirent à leur portée la matière qui leur est nécessaire. Chaque partie de la surface de chaque cellule est capable d'absorber l'aliment solide et forme ainsi un estomac temporaire; mais après assimilation, la surface revient à son état originel ou prend quelque autre forme, dans la plupart des animaux de ce groupe, une sorte de carapace ou coquille est formée dans la cellule murale, soit par la sécrétion, soit par l'aggrégation successive de la matière minérale, mais généralement par la première; les projections en forme de raïnes passent ensuite, soit par une ouverture de la carapace, soit par les nombreuses perforations qui s'y trouvent. Il existe de grandes constructions composées ou accumulatives de cellules individuelles; chaque cellule est jusqu'à un certain point individuelle ou indépendante, chacune sécrétant soit une carapace, soit quelque charpente siliceuse ou corneuse et construisant concurremment un squelette complexe qui ressemble singulièrement à quelques-uns de ces coquillages qui appartiennent à la plus haute organisation des testacés.

[La suite au prochain numéro.]

DIRECTION DU PORT. — Papeete, 22 février 1861.

Le navire de commerce le *Mathew Tassar*, parti de San Francisco le 26 janvier, arrivé à Papeete le 17 février, nous a apporté des nouvelles d'Europe, jusqu'au 15 décembre 1860.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

21 janvier. L'avis à hélice, le *Létouche-Tréville*, commandé par M. Cabaret de Saint-Serrin, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

4 août. Côte du Protectorat, *Alma*, de 14 ton. cap. Lemaire.

10 décembre. Belg-Golette du Protectorat, *Tulia*, de 100 ton. capitaine Lemoine.

31 d^r. Golette de Borabora, *Monie-Pain*, de 55 ton. patron Papara.

5 janv. Golette du Protectorat, *Tortue*, de 18 ton. pat. Petro.

37 d^r. Trois-mâts banque. anglais, *Isle of France*, de 312 ton. capitaine Ashmore.

17 février. Golette de Huahine, *Lumara* de 19 ton. cap. Blackette.

17 d^r. Golette américaine *Mathew Tassar*, cap. Joselyn.

18 d^r. Côte anglais, *Will-Worth*, de 32 ton. cap. Haynet.

19 d^r. Côte de Huahine, *Maitai*, de 10 ton. pat. Ryan.

21 d^r. Golette de Protectorat, *Eimé*, de 20 ton.

Mouvements du Port de Papeete, du jeudi 14 au jeudi 15 février 1861.

NAVIRE DE GUERRE.

ENTRÉE.

19 février. L'avis à hélice, le *Létouche-Tréville*.

NAVIRE DE COMMERCE.

SORTIS.

17 février. L'avis à hélice, le *Létouche-Tréville*.

NAVIRE DE COMMERCE.

ENTRÉE.

17 février. Golette de Huahine, *Lumara*, de 19 ton. cap. Blackette.

17 d^r. Golette américaine, *Mathew Tassar*, cap. Joselyn. Venant de San-Francisco es 22 jours, avec un chargement assorti.

18 d^r. Côte anglais, *Will-Worth*, de 32 ton. cap. Haynet, venant de la Nouvelle Zélande, Via de Hongkong.

19 d^r. Côte de Huahine, *Maitai*, venant de Huahine, avec de l'huile de coco.

21 d^r. Golette du Protectorat, *Eimé*, de 20 ton. pat. Faleonuer, venant des Tannoum du nord, avec huile de coco et sucre.

NAVIRE DE COMMERCE.

SORTIS.

19 d^r. février. La golette de Huahine, *Hernet*, 30 ton. cap. Deap, allant à Huahine et Borabora.

MERCURIALE DU 11 AU 18 FÉVRIER 1861.

Pain	40 f. 80 c.	le kilogr.
Farine	70	les 100 kilogr.
Beuf frais	1	20 le kilogr.
Lard frais	4	20 le kilogr.
Oeufs	2	50 la douzaine.
Légumes	1	00 le paquet.
Poissons	1	00 le paquet.

Papeete, le 18 février 1861.

Le maréchal des logis, commandant la Gendarmerie.

B. GIRAUD.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes p. i.,
DUBOIS DE LA VALETTE.

AVIS.

Le S^r. Lamotte, restaurateur à Papeete, partant pour France, a l'honneur d'informer les résidents de Ta'i, qu'il met en vente ses maisons, propriétés et bestiaux.

Il invite ses débiteurs à vouloir bien venir régler leurs comptes avec lui, dans le plus bref délai possible, à peine d'être poursuivis par voie de justice, et il est disposé à régler aussi avec ses créanciers.

— Le public est prévenu que l'Administration de la marine fera vendre aux enchères, par les soins du domaine, le samedi 2 mars prochain, à midi, dans les magasins des subsistances, les denrées et ustensiles-ci-après désignés, qui sont impropres ou inutiles au service :

Savoir : — Biscuit. — Haricots. — Pivoles de 2. — Bordaines. — Quarts à saïsons. — Caissons en bois. — Barils divers, etc.

La vente sera faite au comptant. Les objets ne pourront être enlevés que sur la vu d'une quittance délivrée par le Trésorier ou par son délégué.

ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus, à Papeete, du 11 au 18 février 1861.

Date de l'abattage.	Noms des Bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieux de résidence.	Espèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
18 février	Georget.	Lafourcade.	Papara.	Vache	1	L.	
13	"	Datsin.	Vairoo.	Vache	1	D.	
14	"	Tala.	Papara.	Taureau	1	L.	
15	"	Milliard.	Vairoo.	Vau	4	L.M.	
16	"	Milliard.	Vairoo.	Vache	4	L.M.	
17	"	Basque.	Papeuriri.	Beuf	1	Une ancre.	
17	"	Lafourcade.	Papara.	Vache	1	L.	

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes p. i.,
DUBOIS DE LA VALETTE.

Papeete, le 18 février 1861.
Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie,
B. GIRAUD.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 11 au 18 février 1861.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.				Pluie.	Vents.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne.	de la journée.		
Lundi 11	760,2	2,3	23,9	30,9	27,4	26,9		
Mardi 12	760,2	1,4	24,3	31,3	27,8	27,1	3 = 4	NE
Mercredi 13	759,9	1,5	24,5	31,9	27,7	27,7	5 8	ENE
Jeudi 14	760,2	1,8	24,4	30,5	27,5	26,8	2 4	E
Vendredi 15	760,4	1,4	25,8	30,8	27,5	26,8		NE
Samedi 16	760,2	2,3	23,7	30,5	27,1	26,7		ENE
Dimanche 17	759,8	1,6	23,3	31,4	27,1	26,8	0 9	ENE

L'Imprimeur Gérant, H. HALLOT.
Papeete, Typographie du Gouvernement.